

FRANCE ET RHIN

Brux. — Typ. de A. LACROIX, VERBOECKHOVEN et C^{ie}, r. Royale, 3, impasse du Parc

176

187
A
ŒUVRES POSTHUMES DE P. J. PROUDHON

FRANCE

ET

RHIN

PAR

P. J. PROUDHON

8 ¹⁸/₉ 17.

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

15, BOULEVARD MONTMARTRE, 15

Au coin de la rue Vivienne

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C^{ie}, ÉDITEURS

A BRUXELLES, A LEIPZIG ET A LIVOURNE

1867

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

A



I

DU PRINCIPE DES FRONTIÈRES NATURELLES

Parmi les préjugés les plus dangereux et malheureusement les plus en vogue, il faut compter celui d'une délimitation des États tracée à *priori* par la géographie et par les nationalités.

Il semble à une foule de gens, à qui les idées de premier aperçu plaisent entre toutes, que si dès le commencement on avait suivi, pour la circonscription des États, les indications de la nature, il n'y aurait plus aucun

prétexte de guerre ; que, chaque peuple étant souverain dans ses limites, comme le charbonnier est maître dans sa baraque, l'humanité se développerait en paix, riche et heureuse. Pour ces gens-là, le principe dit *des frontières naturelles*, combiné avec celui dit *des nationalités*, forme la base de la topographie politique, le premier article du droit des gens, contre lequel aucun traité, aucune prescription ne sauraient être invoqués.

Par exemple, autant il paraît monstrueux que l'Autriche ait des sujets italiens, slaves ou magiares, autant on est disposé à croire, surtout en France, que la limite de l'État français ne doit s'arrêter qu'au Rhin, et que s'il en est autrement, c'est par un effet du machiavélisme germanique et de la fortune des armes, deux causes contre lesquelles la France conserve éternellement le droit d'appel. Que demain donc, sur un prétexte aussi bien trouvé que celui qui amena la dernière campagne, l'empereur Napoléon III s'avise de jeter le gant à l'Europe, et de revendiquer cette